



LIVRET PÉDAGOGIQUE #3

L'ART ET LE DÉSORDRE, 1914-1918

Château de l'étang - Bagnolet

Du 8 au 30 novembre, du lundi au vendredi de 10h à 18h
Ouverture les samedis 10 et 24 novembre de 14h à 18h

L'art et le désordre, 1914-1918

Préambule par Marc Tavernier, directeur du Château de l'étang

Il y a quatre ans fut présentée au Château de l'Etang une exposition sur le premier conflit mondial. Elle avait pour objectif de mettre en évidence les causes complexes de cette guerre qui ravagea le monde et plus particulièrement l'Europe. En novembre de cette année c'est le centenaire de la fin de ces quatre années de boucherie que la ville a décidé de commémorer.

Si les causes de la Première guerre mondiale sont complexes (l'assassinat de l'Archiduc d'Autriche à Sarajevo n'étant que la dernière goutte qui a fait déborder le vase), les conséquences le sont tout autant. Elles le sont d'autant plus qu'en 1918 c'est un simple armistice qui est signé entre les belligérants et non un acte de paix définitif. Un second conflit mondial débutera seulement 21 ans plus tard, montrant ainsi que, non seulement les causes du premier n'étaient pas résolues par la guerre, mais aussi que ses conséquences étaient suffisamment complexes pour porter en elles les germes du second. La liste des multiples conséquences de la guerre de 14-18 serait longue à établir et on se bornera ici à ne parler que des plus connues, si ce n'est des plus importantes.

1918, c'est la fin de l'hégémonie de l'Europe et le commencement de celle des Etats-Unis (même si elle ne sera pas immédiatement effective). C'est aussi le début de la montée de forces politiques extrêmes qui seront le déclencheur de la Seconde guerre mondiale et lui donneront son horrible spécificité. Ce sont aussi les prémices de la prise de conscience d'émancipation des peuples colonisés. Ils ont participé à la guerre qui n'était pas la leur et, à leur corps défendant, ils ont payé un lourd tribut, étant souvent positionnés en première ligne et sans quasiment aucune reconnaissance de leur sacrifice. Si on parle d'émancipation, cette guerre a aussi bouleversé le rôle des femmes dans la société. En effet, elles ont été amenées à pallier l'absence des hommes partis sur les champs de bataille. Cela fit prendre conscience à nombre d'entre elles qu'elles pouvaient prendre une place plus importante que celle qui leur était dévolue jusqu'à présent dans les sociétés européennes.

Dans un autre domaine, la guerre de 14-18 marque l'entrée dans la guerre moderne, notamment par l'évolution des techniques d'armement. L'exemple le plus frappant en est le développement de l'aviation militaire, mais aussi celui de l'effroyable armada qui a déchiqueté des millions d'hommes. Le terme déchiqueté est employé ici sciemment, car il fait directement référence aux « gueules cassées ». L'exposition, à travers les œuvres de l'artiste bagnoletais Jean-Louis Nehlich, en fait un des thèmes centraux en ce qu'elle montre à la fois la barbarie de la guerre qui transforme les hommes en monstres et que c'est lors du premier conflit mondial qu'on va commencer à se préoccuper des blessés en tentant de les soigner et de leur donner figures et dignité. 1918, c'est aussi le début de la chirurgie réparatrice.

Comme il a été dit précédemment, la liste des conséquences de la Première guerre mondiale serait longue à établir et risquerait de n'être jamais exhaustive. Pour cette exposition particulière au Château de l'Etang nous l'avons construite, d'une part pour ce lieu qui est une Maison des Arts et du Patrimoine, où l'art doit donc tenir une place prépondérante, et d'autre part, autour de l'œuvre du peintre Jean-Louis Nehlich déjà cité. Il nous est donc paru naturel de nous polariser sur une conséquence importante et peut-être moins connue de la guerre de 14-18, celle de la transformation du regard de l'artiste.

En effet, 1918 marque un tournant majeur, non seulement sur le regard porté sur le monde par les artistes, mais aussi sur ce que devait être leur rôle et celui de l'art dans les sociétés occidentales qui venaient de s'entredéchirer.

Ceci est un vaste et ambitieux sujet que nous avons décidé de décliner plus modestement en quatre parties dans notre présentation :

ART ET PROPAGANDE

L'ART DES TRANCHÉES

LES COULISSES DE LA GUERRE PAR JEAN LOUIS NEHLICH

LE MOUVEMENT DADA

CRÉATION D'UN CABINET DADA AU CHÂTEAU DE L'ÉTANG

ART ET PROPAGANDE

Dès le début du conflit, les artistes sont mis à contribution par les gouvernements pour diffuser auprès de la population des messages visant à susciter l'adhésion de celle-ci aux objectifs de guerre, au recrutement et à l'envoi massif de troupes sur le front.

On est face à de la propagande. Une diffusion de diverses informations destinées à inculquer à une population donnée une doctrine, une idée et/ou une théorie politique.

Elle s'efforce de conditionner et d'influencer le comportement de la population afin que celle-ci puisse s'investir au mieux dans le conflit.

On fait appel au patriotisme de chacun, à la générosité pour aider à l'effort de guerre et on incite à lutter pour le droit et le bien commun. La propagande s'attache ainsi à défendre le sol, la terre et les valeurs paysannes chères au cœur des Français. Elle sert également à dénigrer l'adversaire et le présenter sous un jour le plus négatif possible.

Dessins, affiches, livres (pour adultes et enfants) sont produits en nombre le plus souvent par des professionnels reconnus.



Abel Faivre,
L'or combat pour la victoire,
1915



Théophile Alexandre
Steinlen
*"N'oublie jamais Marianne
que c'est pour toi"*, 1915



Francisque Poulbot,
"C'était là, notre maison",
L'Anti-Boche illustré n°35
- Octobre 1915

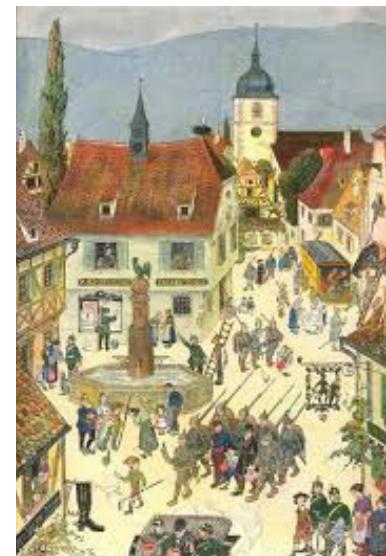
Focus sur Jean Jacques Waltz, alias Hansi, artiste illustrateur français.

Il a grandi à Colmar, cité typiquement alsacienne, mais de tradition française et développe très jeune une aversion pour les Allemands. Après une formation de peinture et arts décoratifs à Lyon, il retourne en Alsace et devient célèbre comme dessinateur de cartes postales. Tandis qu'au premier abord ses illustrations paraissent d'innocentes scènes de la vie alsacienne, une observation plus attentive permet d'y déceler une aversion pour les Allemands qui sera sa marque. Il publiera feuilletons et dessins satyriques sur les allemands, ce qui lui vaudra plusieurs procès. Après s'être enfui à Gérardmer pour échapper à la justice allemande, Hansi s'engage dans l'Armée Française, et, tout au long de la Première Guerre Mondiale, il travaille d'abord comme interprète, puis au service de la propagande. C'est là que naîtront certaines de ses œuvres les plus représentatives de son engagement patriotique.

Emission Empreinte - France 5- Hansi : ses oeuvres de propagande

<https://www.tv7.fr/VOD/Empreinte/Hansi-ses-oeuvres-propagande-Ox3jl8JI3r.html>

Le jeu des différences



Un village d'Alsace le 4 Août 1914,
sous occupation allemande



Le même Village le 10 août 1914

L'ART DES TRANCHÉES

« C'est dans les tranchées que j'ai véritablement saisi la réalité des objets »

Fernand Léger

« Dans leur grande majorité, les « poilus », engoncés dans leurs lourdes capotes, recouraient aux techniques déjà éprouvées pour lutter contre l'ennui des tranchées. Certains travaillaient interminablement à graver un bracelet fait avec le cuivre d'une ceinture d'obus, une bague tirée de l'aluminium d'une fusée, parfois ornée avec un bouton d'une tunique allemande ou un protège-plume construit avec une cartouche vide. Malgré le poids de son « barda », le poilu trouvait toujours de la place pour les objets nécessaires à sa manie. Il pouvait y œuvrer indéfiniment ; jusqu'à ce que, parfois, la balle d'un tireur d'élite vint mettre fin à cette activité » Alistair Horne

Le vécu émotionnel des tranchées s'exprime dans les petits objets que l'homme de troupe fabrique avec beaucoup de constance et d'inventivité avec les débris qu'ils dénichent sur le champ de bataille : objets taillés dans la pierre, l'os ou le bois, fabriqués avec des débris guerriers métalliques ; ces matières premières sont transformées ainsi en briquets, cadres pour photos, coupe-papiers, douilles d'obus diversement décorées ; ces objets longtemps ignorés car tenus pour kitsch se voient accorder des « existences sociales » ou des « biographies culturelles »

La réutilisation systématique par les poilus de résidus d'armes détournées de leur fonction meurtrière et la métamorphose d'un objet initial à usage pacifique nous renvoie qu'à cette même période, les artistes Dada utilisaient aussi le détournement, notamment les assemblages de Schwitters, précurseur du *junk art* et adepte du recyclage méthodique des déchets de la civilisation industrielle.

En 1915, Une exposition de 947 objets confectionnés par des combattants français se tiendra au Musée Jeu de Paume. Les notions d'œuvres, et de musée sont remises en question. Alternativement considérés comme pacotille, articles kitsch, œuvres d'art ou précieux objets de mémoire, les produits de l'art des tranchées sont au carrefour de l'histoire de l'art.



Objets des tranchées



Jean-Jacques Lebel, *Hommage aux poilus bricoleurs*, 2012

Installation faite d'œuvres créées par des soldats à partir de matériaux de récupération, notamment des douilles d'obus, Musée d'art moderne Saint-Étienne

LES COULISSES DE LA GUERRE PAR JEAN LOUIS NEHLICH

REGARD D'UN PEINTRE CONTEMPORAIN SUR LA GRANDE GUERRE

Pendant la guerre, une centaine d'artistes comme André Lhote, Pierre Bonnard, Maurice Denis, Félix Vallotton ou Edouard Vaillant sont missionnés pour circuler sur les lignes de front et représenter le conflit. D'autres le font car ils se sont engagés et témoignent à leur retour, par leurs oeuvres, des ravages de la guerre : Marc Chagall, Otto Dix...

Aujourd'hui, des artistes contemporains continuent à se pencher sur cette grande guerre, c'est notamment le cas de Jean-Louis Nehlich, peintre bagnole-tais qui s'est intéressé aux rescapés du Goulag russe, du Génocide du Rwanda, et aux « oubliés de la guerre 14-18 » en particulier les soldats mutilés connus sous le nom de " gueules cassées ".

A partir de photos recueillies dans l'ouvrage *Les gueules cassées - Les médecins de l'impossible* de Martin Monestier, Jean Louis Nehlich reproduit avec obsession les portraits de ces hommes abimés. Peintures à l'huile, peintures acrylique, dessins et monotypes composent sa grande collection de portraits.

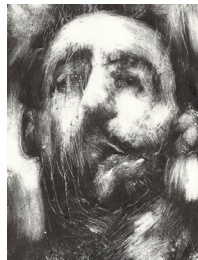
Au château de l'étang sera exposée une armée de Gueules cassées, composée de soixante monotypes (technique de gravure).

Par ailleurs, s'appuyant sur le livre *Jours de guerre 1914-1918*, de Jean Noël Jeanneney, Jean-Louis Nehlich s'est attaché à mettre en lumière à travers trois grandes toiles, certains épisodes oubliés ou peu connus de la Grande Guerre :

- Scène médicale
- Un médecin français soignant un allemand
- Dortoir de paysans malgaches contraints de travailler à la place des français partis à la guerre.
- Hôpital d'enfants avenue de la Motte piquet à Grenelle



Hôpital d'enfants, peinture à l'huile



Gueule cassée, Monotype

Les gueules cassées

Proportionnellement à sa population, la France est le pays qui a perdu le plus grand nombre d'hommes : un soldat sur cinq y est mort (plus d'1,4 million au total). Mais c'est sans compter plus de trois millions de blessés dont près d'un million a droit au versement d'une pension d'invalidité. Le visage de la France a totalement changé au lendemain de la Grande Guerre... Les gueules cassées, les gazés, les mutilés dans leur fauteuil roulant, les amputés en béquille, les aveugles ou ceux dont la manche vide est glissée dans la poche de la veste... tous les jours, ils rappellent à la population les horreurs de la guerre et les sacrifices qu'ils ont subis dans leur chair pour la patrie.

Ce sont surtout les « gueules cassées » (10 à 15 000), expression du colonel Yves Picot, lui-même défiguré, premier président de L'Union des Blessés de la face et de la tête, qui ont marqué les esprits au lendemain de la Première guerre mondiale et restent le symbole de l'horreur jamais encore atteinte de la guerre. Ces hommes, soignés au Val de Grâce dans le « service des baveux », dont des obus ont emporté une partie du visage provoquant l'horreur et le dégoût.

Les progrès de la médecine avaient alors permis de leur conserver la vie mais à quel prix ? D'énormes avancées en matière de chirurgie réparatrice (ou esthétique) ont eu lieu pendant l'entre-deux-guerres. Des centres de convalescence, d'accueil temporaire ou définitif sont progressivement ouverts car certains ne reprennent même pas contact avec leurs familles par peur de l'effroi qu'ils pourraient provoquer. Et souvent ils restent entre défigurés, dans l'isolement social.

À lire ou à voir :

Au revoir là-haut, Pierre Lemaitre, 2013, Albin Michel
et son adaptation au cinéma par Albert Dupontel, 2017



Le Val de Grâce : un grand blessé de la figure, Meurisse, agence photographique, Paris, 1915. BnF, département Estampes et photographies, EI-13 (529)

LE MOUVEMENT DADA

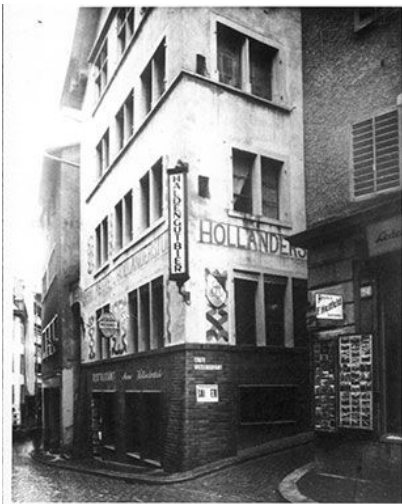
Dada vit le jour en 1916 au Cabaret Voltaire, à Zurich, en pleine guerre mondiale autour d'un groupe d'artistes, d'écrivains, de musiciens cosmopolites réfractaires à la guerre et au système culturel et social qu'il induit, le mouvement Dada affiche un mépris rageur pour les valeurs en place, y compris celle de l'art.

Ses fondateurs, Hugo Ball, homme de théâtre et sa compagne, la chanteuse Emmy Hennings, sont rapidement rejoints par d'autres exilés.

Les écrivains allemands Richard Huelsenbeck, Walter Serner, le peintre Hans Richter, Jean Arp et sa futur épouse la danseuse suisse Sophie Taeuber, par ailleurs enseignante d'arts appliqués, et enfin par deux Roumains, le peintre Marcel Janco et le poète Tristan Tzara.

Le principe du cabaret fut de prévoir des réunions quotidiennes avec des programmes musicaux, poétiques, chorégraphiques, visuels ... Lieu de performances avec, outre son internationalisme, la diversité des disciplines. Le Cabaret Voltaire se caractérisait par les débordements auxquels le public était expressément incité. Après avoir fait table rase de toutes les croyances, l'artiste dada découvre le principe de la liberté absolue en art.

« Nous avons assisté à l'effondrement dans le ridicule et la honte de tout ce qui nous avait été donné pour juste, pour beau et pour vrai. » Max Ernst



Cabaret Voltaire, Zurich, 1916

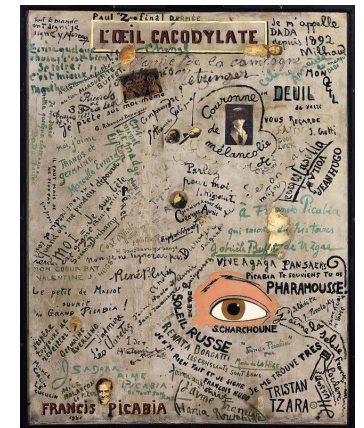
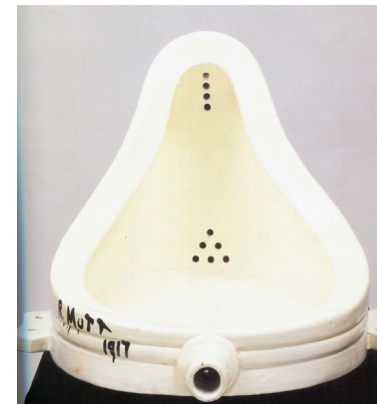


Sophie Tauber Arp et sa soeur, 1916
costumes dessinés par Hugo Ball

L'esprit Dada est inextricablement lié au contexte historique dans lequel il apparaît : la montée du nihilisme annoncée par Nietzsche. Il est une « force réactive », un concentré d'énergies en action où toutes les grandes questions, même sous la forme de la bouffonnerie et de la provocation, entrent en jeu. Au-delà de la révolte et de la protestation, Dada repense à neuf la peinture, la poésie, la photographie, le cinéma. Il est à l'origine de l'art moderne et contemporain qui inscrit le non-art dans l'art, invitant à revoir les catégories esthétiques et le sens du beau.

Avec Dada, aucune forme de création n'est discriminée – affiche, objet, peinture, sculpture, danse, musique, photomontage, poésie phonétique et sont représentées parfois simultanément. Si Dada reçoit l'héritage des Avant-gardes qui l'ont précédé (principalement le collage cubiste, le futurisme et l'abstraction des pionniers russes), il libère l'art de la soumission à un sens préétabli, il libère toutes les formes d'expression plastique et verbale. Dada choisit d'être une attitude plutôt qu'un style pictural défini, faisant de l'artiste changeant et éclaté une sorte de fil rouge qui parcourt le mouvement.

« DADA doute de tout. DADA est tatou. Tout est DADA. Méfiez-vous de DADA. »
Tristan Tzara



Avec Dada, l'œuvre est tombée de son piédestal : elle est aussi bien un produit manufacturé, le ready made comme le célèbre urinoir rebaptisé « Fontaine » de Marcel Duchamp qu'un tableau de Picabia simplement signé par tous ses amis pendant sa convalescence d'un zona ophtalmique. (L'œil cacodylate, 1921) ou encore les photomontages de Marx.

CRÉATION D'UN CABINET DADA AU CHÂTEAU DE L'ÉTANG

Dada veut faire de l'art une arme, un instrument pour faire prendre conscience de l'absurdité d'un monde qui est en train de s'autodétruire.

Dada veut un art qui ne soit plus séparé de la vie, mais qui utilise les matériaux communs, issus de notre environnement quotidien. Avec Dada, la vie devient un immense labyrinthe peuplé d'objets à démonter, découper, détourner, coller, assembler... pour que le désordre laisse éclore des beautés nouvelles.

Invitons l'esprit Dada au Château de l'étang, en élaborant un cabinet Dada au sein de l'exposition !

COLLECTE DE READY-MADE

Appel à participation à contribuer au Cabinet Dada en apportant un objet Ready-Made de votre choix.

Qu'est ce qu'un ready-made ?

C'est un objet manufacturé qu'un artiste choisit et détourne de sa fonction utilitaire pour le promouvoir au rang d'oeuvre d'art par sa signature.

L'artiste Marcel Duchamp, expose *Fontaine* en 1917 dans une exposition, pour réinterroger la nature de l'oeuvre d'art, le rôle et le travail de l'artiste.

A vous de jouer : 4 étapes

- Choisir un objet qui puisse être détourné de sa fonction première et auquel vous attribuez une autre identité : personnage, animal, objet...
- Lui donner un titre et le signer
- L'apporter au château pour qu'elle intègre le Cabinet Dada

ÉCRITURE DE POÈMES DADA

Pour créer un poème Dada, on a besoin de coupures de journaux, de lettres, d'extraits de textes, de ciseaux, de colle, d'inspiration, d'humour et surtout une bonne dose de hasard.

Une boîte à poèmes sera à la disposition du visiteur au coeur de l'exposition. Des poèmes seront tirés au sort pour l'*Impromptu poétique* du samedi 24 novembre à partir de 15h et seront lus par des comédiens.

ATELIERS PORTRAITS ROBOTS

en direction des collégiens et lycéens

L'homme moderne selon Dada est une sorte de robot détraqué, rendu sourd et aveugle par les machines qu'il a lui-même créées. Quel est le regard des jeunes sur les avancées technologiques et ses répercussions sur l'homme ? Invitation à inventer son portrait, à partir du collage et assemblage d'éléments disparates (outils, composants électroniques, objets du quotidien et hétéroclites...).

Tous les portraits robots seront exposés dans le Cabinet Dada, au fur et à mesure des ateliers.

Créneaux possibles : mercredi 10h-12h et 14h-16h

Gratuit, sur réservation info@surlemotif.fr

ATELIERS MAQUETTES EN HOMMAGE AU "MERZBAU"

en direction des familles

Participation à la création d'une architecture composée d'éléments disparates (morceaux de polystyrène, carton plume, plexiglas) et piochés au hasard par les participants. Cet assemblage continuera à se développer, changer et s'élever constamment au rythme des ateliers.

Les photos des différentes étapes seront présentées dans le cabinet Dada.

Rendez-vous les samedis 10 et 24 novembre à partir de 15h

Gratuit, sans réservation

À DISPOSITION DES VISITEURS ET DES GROUPES

Feuille de salle

Livret pédagogique à destination des professionnels

Jeu de 7 familles XL : *Art et désordre*

Frise chronologique

DEUX OUVERTURES EXCEPTIONNELLES

Samedi 10 Novembre ***Impromptus chantés***, issus du répertoire de 14-18 par l'ensemble Intervalles - Direction Katherine Forestier

Samedi 24 Novembre ***Impromptus poétiques*** avec les comédiens Fabrice Clément et Majida Ghomari

Château de l'Etang

198, avenue Gambetta – Bagnolet

Tél : 01 49 93 60 17

De Gallieni : ligne 3. Bus 318. (Arrêt Girardot)

De Mairie des Lilas : ligne 11. Bus 115. (Arrêt rue de Pantin)

Sur le motif

info@surlemotif.fr

www.surlemotif.fr

Florence Hinneburg 06 15 79 82 12

Camille Laouenan 06 60 68 12 24



Réalisation du Livret pédagogique #3 - *Sur le motif*